

L'utilisation des médias au cours de la grossesse

Pourquoi et comment les femmes utilisent les médias pendant leur grossesse

Estelle JOUSSET

Sous la direction de Mme A.L PENCHAUD

Jury Sous la direction de

Mme Netier-Hérault

Membres du jury

C. Rouillard

M.B. Mercier

C. Gaudin

F. Garnier

I. André

Soutenance publique le jeudi 2 juin 2016



Certificat de non plagiat

Je soussignée, Estelle Jousset, déclare être pleinement consciente que le plagiat d'un document ou d'une partie d'un document sur toutes formes de support, y compris internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

Le 05/04/2016

Signature :

Remerciements

Je tiens à remercier Mme Penchaud qui a su me soutenir et me guider à bon escient dans la réalisation de ce mémoire.

Je remercie l'équipe pédagogique de l'école de sages-femmes d'Angers et notamment Mme Pierrot qui, par son écoute et sa gentillesse, m'a aidée à traverser des périodes de doute.

Merci aux femmes qui m'ont chaleureusement accueillie chez elles pour participer à cette étude.

Merci à ma maman qui a pris beaucoup de son temps pour m'aider à mener à bien ce mémoire.

Merci à tous ceux qui m'ont aidée à finaliser l'élaboration de ce mémoire : Typhaine, papa, Marianne, Lucile et Constance et Mme Boulatsel.

Merci à tous mes amis, Constance, Victor, Lucile, Fanny, Jérémie, Florian, Alix, Thaïs et Marion, pour tout ce que vous m'avez apporté au quotidien.

Et enfin merci à toute la promo pour ces 4 années de partage et de bons souvenirs.

Sommaire

INTRODUCTION	page 1
MATÉRIEL ET MÉTHODE	page 3
I. Schéma d'étude.....	page 3
II. Population	page 3
III. Méthode.....	page 3
RÉSULTATS	page 4
I. Diagramme de flux	page 4
II. Description de la population	page 4
III. La grossesse, un évènement source de curiosité.....	page 5
IV. Quelles informations cherchent-elles ?	page 9
V. Comment gèrent-elles l'information reçue ?.....	page 9
VI. La place du professionnel de santé.....	page 10
VII. Le rôle de l'entourage	page 11
DISCUSSION.....	page 13
I. Les médias au cœur de notre quotidien.....	page 13
II. Maîtriser sa grossesse	page 14
III. Le rôle du corps médical.....	page 15
IV. La santé médiatique, une affaire de tous	page 15
V. Transmission de la maternité.....	page 16
VI. Ouverture	page 16

Introduction

Les médias participent à la création d'images sociétales. Aujourd'hui, être mère dans notre société occidentale signifie répondre à des attentes et cela même avant la naissance de l'enfant (1). Des images sociétales, communément admises, engendrent de façon plus ou moins consciente une pression chez la femme, une conduite à suivre pour être considérée comme une bonne mère (2).

Face à l'apparition de la politique nataliste de la révolution industrielle et de l'avant guerre, l'utilisation des médias s'est développée depuis la fin du XIX^{ème} siècle. La nation devait garantir une population jeune et dynamique pour concurrencer les puissances ennemis. L'Etat, relayé par le corps médical, commença alors à prendre en charge activement la femme enceinte et la mère. Il apparaît dès la fin du XVIII^{ème} siècle des ouvrages éducatifs expliquant aux futures mères les bonnes manières d'élever leurs enfants (1).

Cette tendance se renforça au développement de la télévision dans les années 1950. Le spectateur devient l'élève d'une télévision messagère (3). Le philosophe Spitz parle alors de la naissance du mythe de la télévision éducative (2). Des émissions de vulgarisation médicales apparaissent dès 1954. Même si aujourd'hui l'Etat n'a plus réellement de mainmise sur les éléments diffusés à l'écran, l'expansion de l'information médicale n'a jamais cessé de croître, jusqu'à devenir une présence quotidienne (« *Le Magazine de la santé* », « *Les maternelles* »...). La population la plus sensible sur le sujet est la femme de classe moyenne et supérieure, particulièrement attentive à son corps (4).

Avec plus de 81.9% d'utilisateurs en France en 2013 (5), internet s'impose comme un outil médiatique incontournable. Là encore le domaine de la santé n'est pas en reste. Avec plus de 5 millions d'internautes par mois, le site « *doctissimo.com* » fait partie des 50 sites les plus visités en 2015 (17).

Face à l'utilisation des médias sur la grossesse et la santé en général, les médecins s'inquiètent (4). La multiplication de l'information sur la santé se démédicalise (4).

Le journaliste vise l'émotion au travers de témoignages, négligeant la recherche d'un savoir fondamental médical (4). Il devient de plus en plus difficile de distinguer ce qui est réalité scientifique, scénario, divertissement et documentaire au sein des informations qui sont proposées (6).

La grossesse, dans une population par avance sensibilisée aux informations médicales, accroît le besoin de connaissances sur le sujet de la maternité (1). Plus de 76% des patientes qui utilisent internet pour faire des recherches sur leur grossesse (7). Récemment des émissions de télévision sur le thème de la maternité se sont multipliées et sont devenues pour certaines de vrais succès médiatiques, comme « *Baby Boom* » avec 2.3 millions de téléspectateurs pour la 1^{ère} saison en 2011 (8).

Comment, à travers cette masse d'informations accessible, les patientes conçoivent-elles leur grossesse au sein de cette société ? Quelle considération portent- elles à ces connaissances ? Quelle est la place du professionnel de santé face à ce savoir vulgarisé ?

Matériel et méthode

I. Schéma d'étude

Notre étude s'inscrivait dans une démarche sociologique. Nous avons effectué une étude qualitative, prospective, par des entretiens semi-directionnels avec six futures mères.

II. Population

Le choix s'est porté sur des primipares au troisième trimestre de leur grossesse. L'absence d'expérience de la maternité paraissait intéressante à explorer. Ces entretiens se sont effectués au domicile des participantes entre novembre et décembre 2015. Elles ont été choisies par le bouche à oreille dans la région des Pays-de-Loire. Nous ne les connaissons pas.

Quatre femmes étaient résidentes en Maine-et-Loire, une en Loire-Atlantique, une en Indre-et-Loire.

A part les critères de la primiparité et du 3^{ème} trimestre de grossesse, aucun profil sociologique particulier n'a été recherché.

III. Méthode

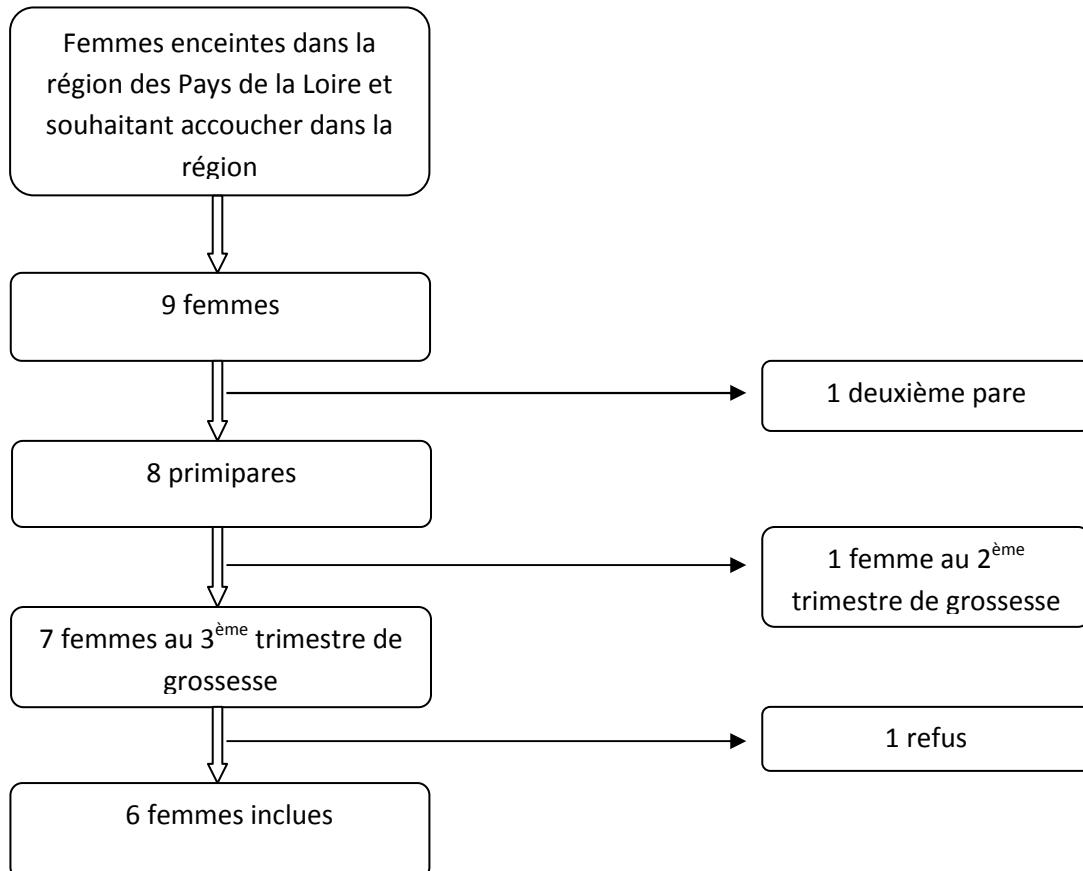
Dans un premier temps, les participantes prenaient connaissance du sujet de l'étude par contact téléphonique. Puis, lors de la rencontre une feuille de consentement préalablement établie était signée (annexe 3).

Les interviews ont été menées à partir d'un guide d'entretien précédemment validé par le directeur de mémoire (annexe 1). Les questions étaient posées de façon aléatoire en fonction des sujets abordés spontanément par la patiente. Elles ont souvent été réadaptées et reformulées.

Ces entretiens étaient enregistrés par un dictaphone puis retranscrits sur ordinateur. Les noms ont été anonymisés et remplacés par des prénoms de substitution. Les entretiens duraient entre 20 et 55 minutes (annexe 4).

Résultats

I. Diagramme de flux



II. Description et caractéristiques de la population

Ces femmes étaient françaises, primipares, entre le 7^{ème} et le 9^{ème} mois de grossesse. Elles avaient entre 24 et 38 ans, étaient en couple, diplômées entre bac+2 et bac+5 et exerçaient une activité professionnelle. Les grossesses étaient déclarées comme étant désirées. Elles suivaient un parcours médical « classique » pendant leur grossesse et une préparation à l'accouchement.

Une des femmes présentait un antécédent de fausse couche. Elle était hospitalisée pour une pathologie sévère liée à la grossesse au moment de l'entretien.

Une des femmes avait une profession paramédicale.

Une des femmes présentait des difficultés à concevoir et avait débuté un parcours Procréation Médicalement Assistée avant de tomber enceinte spontanément.

Une des femmes n'avait pas commencé les cours de préparation à la naissance au moment de l'entretien.

Nom	Age	Gestité/Parité (G/P)	Profession	Diplôme	Préparation à l'accouchement		Suivi médical
Alix	27	G1/P0	Diététicienne	Bac+5	Chant prénatal	Gynécologue	
Thaïs	24	G1/P0	Conseillère clientèle	Bac+5	Non défini	Gynécologue	
Floriane	38	G1/P0	Banquière	Bac+4	Classique individuelle	Médecin traitant	
Véronique	25	G1/P0	Secrétaire	Bac+2	Classique individuelle	Gynécologue	
Typhaine	27	G2/P0	Etudiante en droit	Bac+5	Bonapace	Gynécologue	
Marion	24	G1/P0	Comptable	Bac+5	Sophrologie	Médecin traitant	

Tableau I. Présentation des caractéristiques sociodémographiques

III. La grossesse, un événement source de curiosité

La grossesse, un monde encore inconnu pour ces primipares a créé en elles un besoin d'apprendre, de s'instruire sur ce sujet. Dès le début de leur grossesse et, entre autres, face à la discréption de la prise en charge médicale des premiers mois, elles recherchaient des éléments, des explications sur le changement de leur corps et sur le développement de leur bébé (annexe 2).

▪ *Internet, le média de préférence*

Afin de combler leur soif de connaissance, c'est principalement par internet que cette démarche a débuté.

C'est notamment le cas pour Marion et Floriane qui étaient globalement dans la même dynamique de recherche d'informations. Ces femmes, connectées même en dehors de la grossesse, utilisaient les moteurs de recherche pour répondre à toutes leurs questions quotidiennes. Floriane déclarait : « *on est tellement branché sur l'ordinateur, nous, rien que pour le boulot, on cherche un truc, hop, Google est mon ami et après on clique sur ça, ci, ça...* ». Marion défendait la même idée : « *oui je suis très internet. N'importe quoi, je vais voir sur internet. J'aime bien aller voir tout, tous les sites* ».

La survenue de la grossesse n'a fait qu'amplifier cette habitude « *lors d'une première grossesse, je pense que le meilleur ami c'est internet* ». Là encore tous les sites étaient exploités : « *dès que j'avais la moindre petite question ou dès que j'avais une interrogation j'allais sur Google* ». Finalement Marion restait fidèle à un site en particulier « *magicmaman.com* » qui lui semblait le plus propre à combler sa curiosité. Elle s'était aussi inscrite à la newsletter du site qui lui permettait d'avoir semaine par semaine l'évolution de sa gestation.

Le simple désir de grossesse avait déjà lancé Floriane dans une investigation numérique sur le sujet de la procréation. Par moteur de recherche, elle amassait un maximum de renseignements et le plus rapidement possible : « *je suis pas compliquée. Je vais sur Google et puis après je clique en fonction, je lis plusieurs trucs, je prends ce qui m'intéresse ou pas* », « *j'aime bien avoir une information tout de suite* ».

D'autres femmes comme Typhaine et Thaïs utilisaient très peu internet dans leur quotidien. Néanmoins la grossesse a aussi fait naître en elles une curiosité qui les a conduites à consulter des sites.

Pour Véronique comme pour Alix, internet était considéré comme une bonne source d'information. Habituées à consulter spontanément et fréquemment internet, l'approche de la maternité n'a fait qu'accroître leur pratique. Véronique expliquait cela notamment à cause d'une prise en charge médicale pendant les premiers de mois de grossesse un peu limitée. Pendant cette période, les professionnels étaient resté dans l'expectative : peu de rendez-vous et l'attente de la fin du premier trimestre pour débuter un suivi mensuel. A partir du moment où la prise en charge a été plus active, Véronique a moins senti la nécessité de s'informer par elle-même.

Alix, après avoir navigué sur plusieurs sites, s'était rapidement tournée vers une application issue du site « *doctissimo.com* » pour suivre semaine par semaine l'évolution de sa grossesse.

Malgré des personnalités différentes, l'avènement de la grossesse a déclenché en elles une envie de s'informer à travers ce média simple et rapide. Le choix des sites se faisait au hasard. Au final on retrouve les mêmes sites fréquentés par toutes ces femmes : « *aufeminin.com* », « *doctissimo.fr* », « *magicmaman.com* », « *neufmois.fr* »...

▪ ***Les ouvrages, un média toujours d'actualité***

Après internet, c'est la lecture qui semblait très prisée pendant la grossesse. 4 patientes sur 6 interrogées ont lu au moins un livre sur l'univers de la maternité : « *Guide pratique de l'accouchement* », « *Grossesse* », « *Maternité et bien être* »... . Il s'agissait de livres relatant l'évolution de la grossesse et du bébé de façon apparemment assez factuelle. Elles s'estimaient toutes satisfaites par ces lectures qu'elles jugeaient instructives et utiles.

▪ ***La télévision, une source d'information contestable***

Puis vient la télévision, où là, l'utilité et la fiabilité de l'information recueillies étaient nettement moins évidentes. La télévision propose aujourd'hui plusieurs émissions sur le sujet de la maternité. Leur intérêt était en général contesté. Thaïs et Typhaine, après avoir zappé parmi les émissions sur le sujet, les ont jugées rapidement inintéressantes et n'offrant pas une source fiable et utile de données. Véronique préférait se fermer à tout cet univers télévisuel car : « *j'avais peur qu'ils passent, on va dire, des situations critiques [...] qui fassent plus peur qu'autre chose* ».

Floriane ne recherchait pas activement ce genre de programmes, mais il suffisait qu'elle surprenne les émissions en parcourant les chaines de télévisions pour les visionner. Elle pensait toujours y trouver quelque chose d'intéressant : « *Si je tombe dessus je peux regarder, ça peut être intéressant.* »

Seules Alix et Marion ont fait la démarche active de chercher des émissions sur le sujet. Alix y trouvait une forme de pédagogie avec « *Les maternelles* » sur France 5. Plusieurs fois par semaine elle s'instruisait à travers des témoignages d'anonymes et les discours de professionnels, dans le but d'élargir sa vision de la natalité. Une approche neutre, selon elle, ne provoquant aucune émotion.

Marion a suivi assez régulièrement l'émission « *Baby Boom* ». Des scènes sur le travail, l'accouchement et le vécu de jeunes parents anonymes l'intriguaient. Elle visionnait cela avec son compagnon ce qui, selon elle, les aidait à mieux investir la grossesse. Grâce à cette émission, ils se projetaient plus facilement sur le fonctionnement du service hospitalier et sur le déroulement de l'accouchement. Au travers des expériences émotionnelles des autres, ils se faisaient leur propre vision de la grossesse. Réalisant les effets anxiogènes que provoquaient certaines scènes, Marion a diminué sa fréquence de ces accès au petit écran. Malgré tout, si l'occasion se représentait à elle, elle ne pouvait s'empêcher de regarder : « *il suffit que je tombe sur un épisode, oui, je vais regarder* ».

Alix, qui visionnait aussi parfois cette émission, restait très détachée émotionnellement et regardait plutôt ces émissions comme on regarde une série télévisée. Elle n'a pas trouvé matière à s'y instruire.

Il était possible de distinguer, à travers ces éléments, deux profils concernant l'utilisation de la télévision comme source d'information. Soit, elle était considérée comme purement inutile et non réaliste soit, comme un élément instructif et complémentaire du suivi médical.

Il existait aussi une différence entre une démarche active avec le réel désir de chercher des informations et une démarche passive qui peut réveiller aussi de l'intérêt. Toujours est-il que le regard porté et le recul pris concernant ces données télévisuelles, n'étaient pas perçus de la même façon par tout le monde et pouvaient réellement créer une source d'inquiétude, jusqu'à modifier la perception de l'accouchement.

A travers ces différents médias, il en est ressorti que la démarche de recherche d'information était majoritairement active. Ces femmes, par leur choix des sites internet consultés, et par leur lecture, prenaient réellement en charge le suivi de leur grossesse tel qu'elles se le représentaient. Il était possible de constater un besoin d'accumulation des médias et donc du savoir. La télévision fut principalement reléguée à un second plan en raison surtout de son manque de fiabilité et par le caractère anxiogène des images sensationnelles.

IV. Quelles informations cherchent-elles ?

Les sujets recherchés par ces femmes, parmi n'importe quel média, se portaient surtout sur le développement du bébé en fonction du terme de la grossesse. Leur but était de combler leur curiosité et de se rassurer. Marion l'exprimait très clairement : « *ça nous permet de ne pas tout de suite appeler le médecin* », « *je m'inquiète moins* ». Véronique le faisait par curiosité et pour éviter de solliciter un professionnel de santé : « *plutôt que d'appeler quelqu'un j'ai regardé un petit peu sur internet* ». Par son application issu du site « *doctissimo.com* », Alix suivait semaine par semaine l'évolution de sa grossesse. Marion, avec la newsletter du site « *magicmaman.com* » ainsi que Typhaine et Thaïs, à travers certains sites, recevaient ces mêmes informations. Tous les livres lus relataient aussi des stades de développement fœtal et du déroulement de la grossesse.

Ces entretiens ont permis de mettre en évidence aussi d'un fort désir d'achat. A travers des sites de puériculture, elles répondaient au besoin de bien s'équiper pour accueillir au mieux cet enfant.

V. Comment gèrent-elles l'information reçue ?

Chaque femme ne percevait pas l'information obtenue de la même façon. Tant qu'il s'agissait d'éléments factuels et généraux, leurs réactions émotionnelles étaient positives. En revanche, être confronter à de l'exceptionnel et de l'anecdotique avait une répercussion sur le psychisme de ces futures mamans.

Au cours de la grossesse, certaines sensations physiques inédites ont questionné ces femmes. Pour éviter de se référer immédiatement aux professionnels, elles ont tenté de trouver une explication par elles-mêmes. Alix en a fait l'expérience : « *je suis allée voir sur internet pourquoi je pouvais être malade et quelles bactéries étaient dangereuses pour le bébé et voilà on se dit « mon Dieu ! »* ». Véronique aussi, a cherché une explication à une douleur qu'elle ressentait : « *plutôt que d'appeler quelqu'un j'ai regardé un petit peu sur internet* ». Cela l'a non seulement inquiétée mais l'a aussi contrainte à téléphoner à son médecin pour être rassurée.

Avant son hystérosalpingographie, Floriane a recherché à travers des forums des informations sur cet examen, ce qui a créé chez elle une véritable appréhension. Ne se considérant pas assez informée, elle s'est fiée à des témoignages de femmes ayant subi le même examen. Ces dernières lui avaient dépeint une situation angoissante et douloureuse.

Aussi, à travers la télévision, l'effet anxiogène s'est confirmé. Marion, en parlant de « *Baby Boom* » déclarait : « *pour moi et mon compagnon surtout, ça crée beaucoup d'inquiétude* ». En parlant de cette émission, elle employait à plusieurs reprises les mots « *angoisse* », « *inquiétude* », « *effrayer* ». Une situation d'accouchement sans périnatale a beaucoup marqué Marion. Suite à cette scène, elle nous confiait : « *c'est là que je me dis qu'il va falloir vraiment que je puisse l'avoir (la périnatale)* ». Pour Floriane c'est une scène sur la césarienne qui a amplifié une crainte déjà présente : « *la césarienne c'est un peu ma hantise* ».

Ainsi on a pu observer que, tant que l'on reste dans la physiologie de la grossesse, dans la normalité, les informations étaient bien perçues et rassurantes. L'exceptionnel et le singulier déclenchaient une perte de contrôle et de repères. Il semblait alors que seuls les professionnels de santé étaient capables, dans ces situations, de les rassurer et de les ramener dans la «normalité» de la grossesse.

VI. La place du professionnel de santé

▪ *L'indispensable cours de préparation à l'accouchement*

L'entrée dans le monde de la maternité passait entre autres par le suivi de cours de préparation à la naissance. Pour toutes, ce choix s'est imposé de lui-même. Alix déclarait : « *pour moi ça coulait de source, en fait* ». Mis à part Thaïs qui n'avait pas commencé les cours au moment de l'entretien, la préparation fut une approche très satisfaisante de la maternité : « *j'ai appris beaucoup de choses* » disait Typhaine. Véronique renchérissait : « *ça aide à mieux appréhender les choses, c'est rassurant* ». Les patientes l'ont trouvée utile et se sentaient très à l'aise avec la sage-femme pour poser toutes les questions qu'elles voulaient . Cette dernière savait se montrer à leur écoute et disponible.

Cet apprentissage fut qualifié d'indispensable pour ces femmes qui ne conçoivent pas d'accoucher sans avoir été « formées » au préalable.

▪ ***Le suivi médical de la grossesse***

Chacune des femmes a trouvé au moins une personne dans le corps médical à qui se confier. Toutes se sentaient à l'aise pour poser la moindre question. La plupart ont osé aborder leur questionnement vis-à-vis de leurs recherches internet et souvent ceci fut plutôt bien accepté de la part des professionnels. Les sages-femmes libérales, lors de leur cours de préparation à l'accouchement, ont abordé régulièrement le sujet et réussissaient à rassurer les patientes sur les images ou les informations reçues des médias. A ce propos Marion expliquait : « *on en a beaucoup parlé avec la sage-femme* » qui lui a conseillé de ne pas trop se focaliser dessus. Seule Floriane avait eu un désaccord avec un médecin quand elle lui a fait part de son appréhension liée l'examen de l'hystérosalpingographie suite à des informations puisées dans les sites internet. Elle expliquait : « *il était pas très content il a dit : « arrêtez de regarder tous ces trucs-là »* ». Bien que les professionnels du corps médical aient généralement accepté facilement cette tendance, très peu d'entre eux ont orienté ces femmes vers des sites plus officiels ou des documentations référencées. La sage-femme d'Véronique lui a recommandé un film explicatif sur la mise en travail et l'accouchement pour l'aider à mieux visualiser, « *pour un complément* » d'information comme elle le décrit. La gynécologue de Typhaine lui avait conseillé le site « *lecrat.fr* » (*Centre Référence sur les Agents Tératogènes*) si jamais elle avait un doute sur l'utilisation d'un médicament.

La confiance dans le corps médical, la présence et la disponibilité dont il a fait preuve, n'ont freiné en rien la volonté de s'informer par soi-même. De plus, les professionnels de santé ne refusaient pas à leurs patientes l'accès à des connaissances que eux-mêmes dominent par leur expérience et leur savoir.

VII. Le rôle de l'entourage

Pour toutes, l'entourage a fait partie intégrante du déroulement de leur grossesse. Alix déclarait même : « *mes amis ou l'entourage me sert de moteur de recherche* ». Marion trouvait que : « *c'est vraiment rassurant d'être bien entourée autant* ». Très souvent elles sollicitaient des femmes de leur famille, sœur, belle-sœur, cousines et mère. Pour Typhaine, sa maman était la personne qu'elle sollicitait en premier : « *c'est plus simple de lui demander à elle* ».

Alix partageait le même point de vue en ajoutant : « *j'ai envie de partager certaines choses avec elle [...] elle a son beau rôle de maman qui rassure facilement* ». Thaïs se confiait facilement, surtout à ses belles-sœurs : « *je leur pose des questions à elles. C'est plutôt mon entourage qu'internet* ». Véronique, quant à elle, s'est tournée plus vers ses amies qui lui ont prêté des livres qu'elles-mêmes avaient consultés pendant leur grossesse.

Pour les conjoints, tous ont joué le jeu de participer plus ou moins activement à la grossesse. Ils étaient tous présents aux échographies et aux cours de préparation à l'accouchement. Néanmoins, selon leurs compagnes, tous ne se projetaient pas forcément et ne réalisaient pas l'imminence de la paternité. Floriane disait de son conjoint : « *il voit ça toujours très loin* ». Lui, ainsi que les conjoints d'Véronique, de Typhaine et d'Alix n'ont pas cherché à s'informer sur le sujet au travers des médias. Le conjoint de Thaïs, quant à lui, a lu un livre sur l'évolution de la grossesse qui l'a passionné : « *il était à fond* ». Le conjoint d'Marion regardait les émissions de télévision avec elle : « *ça permet d'impliquer mon ami [...] même pour lui ça le rassure [...] même si ça l'inquiète dans certaines choses* ».

Vis-à-vis de l'entourage, les patientes se sentaient soutenues et n'hésitaient pas à le solliciter. Cette envie de transmission du déroulement de la maternité et le rapprochement avec la mère, assure une certaine tradition de la transmission de mère à future mère. Malgré la forte présence des médias l'intérêt de l'entourage garde toute sa force et sa légitimité.

Discussion

I. Les médias au cœur du quotidien

De nos jours, les médias font partie intégrante de notre quotidien. Ceci est peu étonnant sachant qu'on estime que plus de 80% des Français ont accès à internet en 2015 et 97% possèdent au moins un poste de télévision en 2013 (9). Les femmes interviewées lors de ces entretiens avaient entre 24 et 37 ans, en couple, diplômées entre bac+2 et bac+5 et exerçaient une activité professionnelle. Les grossesses étaient toutes désirées. L'échantillon de la population interrogée correspond, selon la littérature, au profil type de la femme à l'écoute de son corps et consultant le plus facilement un professionnel de santé (4). Ce sont ces mêmes femmes qui utilisent majoritairement internet pour leur santé et donc pour leur grossesse (10).

Dans cette étude, parmi tous les médias disponibles, internet apparaît comme l'outil le plus utilisé. Par ailleurs, la télévision semble perdre de l'intérêt contrairement aux données de la littérature des années 1990-2000 où elle était au summum de sa popularité (4) (3). Confortant là encore les études sur la consommation des médias, les livres restent un moyen d'information privilégié par ces femmes.

La radio n'est pas du tout utilisée par ce panel de femmes. Les données recueillies sur ce média sont assez pauvres. Néanmoins il existe bel est bien des chroniques de santé sur différentes chaînes de radio nationales (*Europe1, RTL, France Bleue...*).

Ces patientes sont dans une démarche active de recherche. Les grossesses étant désirées, on assiste à un investissement poussé de sa prise en charge.

II. Maîtriser sa grossesse

Ce que recherchent principalement ces femmes à travers les médias, ce sont des éléments sur les transformations physiques et le développement de leur enfant au sein de leur matrice. On devine un besoin de se rassurer sur son bon fonctionnement corporel.

Ceci est accentué avec les échographies, instants très attendus et très importants pendant la grossesse, qui donne une vision réelle de l'enfant à naître. La sociologue B.Jacques soumet déjà cette idée « *d'appréciation de leur processus de gestation* »(1). Les livres et les sites internet inscrivent la lectrice dans un confort de normalité.

Ce qui est frappant, c'est aussi cette utilité de la préparation à l'accouchement. Un savoir théorique qui apparaît indispensable à ces femmes pour bien accoucher, pour être préparées physiquement et psychologiquement. Il y a, à travers cela, un grand besoin d'intellectualisation de la grossesse. Cet apprentissage semble refléter ce besoin de contrôle et de cadre, à tel point qu'elles ne peuvent s'imaginer savoir accoucher sans avoir reçu l'enseignement adéquat. Le cumul de savoirs théoriques sous toutes leurs formes, semble important pour surveiller son corps et ce bébé en formation. Maîtriser les changements corporels inédits permet une certaine réassurance et satisfaction. Dès que les sensations leur échappent, dès que des cas insolites ou pathologiques surviennent, et notamment par le biais des médias, la panique les gagne. Se référer à un professionnel de santé dans ce genre de situation permet à ces femmes de se tranquilliser et de se recentrer sur la normalité et le maîtrisable.

Selon certaines études, la survenue de pathologies liées à la grossesse augmenterait la consommation de médias sur le sujet (7) (10). Dans notre étude seule Typhaine a connu une pathologie sévère liée à la grossesse. Hospitalisée, elle n'a pas trouvé la nécessité de s'informer sur cette pathologie. Au contraire de l'expérience de Typhaine, L'hospitalisation pourrait créer une sorte de passivité et d'ennui qui engendrerait une grande consommation de médias et notamment des émissions sur la grossesse.

III. Le rôle du corps médical

Dans ce contexte, les professionnels de santé ne semblent pas hostiles au fait que les primipares recherchent des informations sur leur grossesse. Certes, certains diabolisent cette vulgarisation du savoir, mais d'autres acceptent le phénomène jusqu'à l'inclure dans les cours de préparation à l'accouchement. Même s'il en ressort une mise en garde, il n'y a pas d'orientation active du professionnel vers des documents mieux référencés et moins délétères sur le vécu de la patiente. Il est sans doute judicieux que les professionnels de santé mettent l'accent sur d'éventuelles lacunes sur les informations médias.

On peut aussi penser que le professionnel de santé n'est pas non plus exclu de cette soif de curiosité. On peut penser que le fait d'être professionnel de santé ne nous abstienne pas de nous informer sur notre santé et notre grossesse au travers des médias.

Selon une étude, certains professionnels craignent « *l'effet pervers* » des médias, notamment sur l'automédication et le recours à des médecines non reconnues (4). D'après notre échantillon de femmes ce phénomène ne semble pas se révéler. Certes, quelques-unes ont tenté de faire des autodiagnostics mais cela n'a jamais menacé la place du médecin. Bien au contraire, les patientes s'orientent d'autant plus vite chez eux pour être rassurées.

IV. La santé médiatique, une affaire de tous

En matière de santé, l'Etat français profite de la forte présence quotidienne des médias pour diffuser des messages de prévention sanitaire. Ainsi l'utilisateur, le lecteur ou le téléspectateur, prend conscience de la responsabilité de sa bonne santé. Chaque femme reçoit dès sa déclaration de grossesse, puis juste après l'accouchement, des valisettes remplies de prospectus, pubs et autres, sur la grossesse et la maternité. On en profite pour y glisser les bonnes recommandations médicales et les conseils à suivre pour remplir les critères d'une grossesse bien suivie. Il y a une véritable implication de la part de l'Etat, à travers ces moyens de communication, pour contrôler de grossesse à chaque citoyenne et l'inciter à se responsabiliser.

Avec l'expansion du nombres de sites internet et de leur utilisateurs, la Haute Autorité de Santé a mis en place une certification de conformité, la HON (health on the net)(11). Cette certification, à l'initiative du créateur du site, est contrôlée tous les ans et assure une bonne fiabilité de l'information délivrée.

V. La transmission de la maternité

La place de l'entourage conserve toute son importance pendant la grossesse et reste aussi une précieuse source d'information. Selon la sociologue B.Jacques l'accès aux différents supports de communication soulignerait un décalage de la perception de la grossesse selon les générations. Toutefois, d'après les propos recueillis, les femmes se tournent encore très facilement vers leur mère. On observe de plus un resserrement des liens entre elles en cette période. Le vécu de l'entourage féminin sur leur propre grossesse garde une grande considération chez ces patientes parfois même substituant les recherches médiatiques. La transmission intergénérationnelle se perpétue.

On observe une approche encore timide du conjoint dans cet univers de la maternité. Si tous semblent jouer le jeu du père moderne et investi, peu d'entre eux osent véritablement s'informer par eux-mêmes sur la grossesse et le développement de leur enfant.

VI. Ouverture

La représentativité n'étant pas le but de cette étude, on ne peut transposer ces données à une population générale.

Notre profession, notre attitude et le fait d'avoir été enregistrées, peuvent avoir eu une influence sur les réponses de ces femmes.

Cette étude qualitative apporte un regard global au sujet. La personne a été considérée sa totalité et non comme une variable, ce qui induit une approche ouverte et non filtrée des données recueillies.

Le sujet de l'étude mérite d'être extrapolé à d'autres profils de populations : grossesse non désirée, femme sans profession, célibataires, mineures, isolées... . Par ailleurs, les multipares envisageraient probablement l'utilisation des médias dans une autre approche. On peut penser que leurs sources de renseignement seraient plus orientées et de caractère moins massif que chez les primipares.

L'absence de préparation à l'accouchement pourrait aussi provoquer une recherche encore plus abondante dans le but de se former à la maternité par soi-même. Ou, au contraire, le fait d'être peu renseignée pourrait orienter la patiente dans un climat d'expectation en apprenant à se faire confiance et à faire confiance à son enfant pour savoir accoucher intuitivement.

L'expérience de la primipare ayant une profession médicale ou paramédicale en lien avec la maternité offrirait une ouverture toute particulière au sujet. Avoir une formation théorique et médicale de la maternité les rend-elles imperméables aux supports médiatiques ? Recherchent-elles des informations spécifiques par rapport à d'autres femmes ?

Les médias se présentent comme un outil indispensable dans l'approche de la maternité et imposent une vision sociétale de la mère assez forte. Il ne faut cependant pas négliger les autres vecteurs influençant aussi sa représentation tels que l'entourage ou le corps médical.

Bibliographie

1. Jacques B, Segalen M. Sociologie de l'accouchement. Paris: Presses universitaires de France; 2007.
2. Péruisset-Fache N. Être mère aujourd'hui. Budapest [etc.]: l'Harmattan; 2001.
3. Missika J-L. La fin de la télévision. Paris: Seuil; 2006.
4. Marchetti D. Quand la santé devient médiatique. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble; 2010.
5. Internet users (per 100 people) | Data | Table [Internet]. [cité 10 avr 2016]. Disponible sur: <http://data.worldbank.org/indicator/IT.NET.USER.P2>
6. Jost F. 50 fiches pour comprendre les médias. [Paris]: Bréal; 2012.
7. Évaluation de l'utilisation d'Internet par les femmes enceintes en France en 2015 [Internet]. [cité 23mars2016].Disponiblesur:
<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1637408815001066>
8. Wikipédia:Accueil principal. In: Wikipedia, the free encyclopedia [Internet]. 2016 [cité 23 mars 2016].Disponiblesur:
https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal&oldid=123230551
9. ETUDE RÉFÉRENCE DES EQUIPEMENTS MULTIMÉDIAS GFK-MÉDIAMÉTRIE - 1ER TRIMESTRE 2013 [Internet]. [cité 2 déc 2015]. Disponible sur: <http://www.gfk.com/fr/news-and-events.fr>
10. Leune A-S, Nizard J. Docteur Google : l'utilisation d'Internet au cours de la grossesse en France, en 2009. J Gynécologie Obstétrique Biol Reprod. mai 2012;41(3):243-54.
11. patient_internaute_revue_litterature - patient_internaute_revue_litterature.pdf [Internet]. [cité 2 déc2015].Disponiblesur:http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/patient_internaute_revue_litterature.pdf
12. Pierre Bourdieu. Sur la télévision - YouTube [Internet]. [cité 2 déc 2015]. Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=vcc6AEpjdcY>
13. Knibiehler Y. Histoire des mères et de la maternité en Occident. Paris: Presses universitaires de France; 2012.
14. InseeMobile-[Internet].[cité2déc2015].Disponiblesur:
http://www.insee.fr/fr/mobile/etudes/document.asp?ref_id=ip1437
15. Teissiere E. Naître. Montpellier: Sauramps médical; 2008.
16. JDN : web & tech, media, management, business, patrimoine, vidéos, Premium et Le Hub [Internet]. [cité 23 mars 2016]. Disponible sur: <http://www.journaldunet.com/?id=1097558>

17. Sites Internet les plus visités en France 2015 | Statistique [Internet]. Statista. [cité 23 mars 2016]. Disponible sur: <http://fr.statista.com/statistiques/473883/sites-internet-les-plus-visites-france/>
18. Impact de la certification des sites - impact_de_la_certification_des_sites.pdf [Internet]. [cité 23 mars 2016]. Disponible sur: http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2009-06/impact_de_la_certification_des_sites.pdf
19. Seznec M, Hardy-Dubernet A-C. L'information pendant la grossesse: étude sociologique par entretiens auprès de huit femmes récemment accouchées. Nantes, France; 2010.

Annexe 1

Guide d'entretien

Quelle est votre profession ? Votre niveau d'études et votre âge ?

S'agit-il de votre première grossesse ?

Utilisez-vous des médias relatifs à la grossesse depuis que vous êtes enceinte ? Pourquoi ?

Quelles sont les conséquences sur votre grossesse ?

Utilisez-vous des médias en dehors de votre grossesse relatifs à votre santé ?

Vous sentez-vous bien entourée depuis le début de votre grossesse par vos famille, amis, conjoint, professionnels médicaux ?

Votre suivi médical pendant la grossesse est-il satisfaisant ?

Faites-vous de la préparation à l'accouchement ? Si oui, pourquoi ?

Parlez-vous au corps médical de vos recherches personnelles sur la grossesse ? Comment cela était-il perçu ?

Quel type de patiente êtes-vous ?

Quelle perception avez-vous de la grossesse au sein de la société ?

Annexe 2

Télévision	Typhaine	Véronique	Thaïs	Alix	Floriane	Marion
Emissions regardées/ fréquence	« Baby Boom » / 1 fois	Non regardé	« Baby Boom » /1 fois	« Baby Boom » / parfois, (surtout avant grossesse) « Les maternelles » /2-3 fois par semaine	Pas d'émissions en particulier mais regarde si zappe dessus	« Baby Boom » / souvent
Intérêt et ressenti	Inintéressant	Ne regarde pas par peur	Inintéressant	« Les maternelles » : intéressant et instructif « Baby Boom » : n'y apprend rien. Regarde ça comme une série	Tout est susceptible de l'intéresser Scène angoissante sur la césarienne	L'inquiète et l'intrigue. Ne peut pas s'empêcher de regarder car curiosité

Tableau II : Utilisation de la télévision

Livres	Typhaine	Véronique	Thaïs	Alix	Floriane	Marion
Titres	« Guide pratique de l'accouchement »	« Maternité et bien-être » autres	« Grossesse »	—	« Grossesse » – « Homéopathie et grossesse »	—
Intérêt	Oui	Oui	Oui	—	Oui	—

Tableau III : Utilisation des ouvrages

Internet	Typhaine	Véronique	Thaïs	Alix	Floriane	Marion
Utilisation hors grossesse sur la santé	Non	Non	Peu	Peu	Oui beaucoup	Oui beaucoup
Sites fréquentés depuis le début de la grossesse	« <i>magicmaman.com</i> » (2-3 fois)	-Pas de sites de préférence, Moteur de recherche (surtout début de grossesse)	-Pas de sites de préférence, Moteur de recherche -Application au début de grossesse	-Application « <i>doctissimo.com</i> » -Sinon peu de sites	-Moteur de recherche (Regarde le maximum de sites)	-Moteur de recherche (regarde le maximum de sites) -« <i>magicmaman.com</i> » -newsletter
Consultation au moins 1 fois de forums	Non	Oui	Oui	Non	Oui	Non renseigné
Autodiagnostic réalisé au moins 1 fois	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Non renseigné
Sites ou documents recommandés	« <i>lecrat.fr</i> »	Vidéo « <i>Born to be alive</i> » Globalement rassurée sauf auto diagnostic	Non	Non	Non	Non
Effets	Informatif		-Méfiance -Peu de considération	Instructif	-Se rassure -Curiosité	-Se rassurer -Curiosité

Tableau IV : Utilisation d'internet

Annexe 3

FICHE DE RECUEIL DE CONSENTEMENT DANS LE CADRE D'UN MEMOIRE QUALITATIF D'ETUDIANTE SAGE-FEMME

Je soussigné, certifie avoir été informée du déroulement de l'étude et accepte de participer librement à un entretien dans le cadre du mémoire de sage-femme de Mlle Estelle Jousset, sous la direction de Mme Penchaud.

Je suis consciente que je peux retirer ma participation en tout temps, sans préjudice et sans devoir justifier ma décision, en informant l'investigateur.

Toutes les informations recueillies seront conservées de façon anonyme et confidentielle.

NOM, Prénom:

numéro de téléphone:

e-mail:

Fait à, le en 2 exemplaires

Signature du participant:

Signature de l'investigateur:

Annexe 4

Entretien du 27/11/2015

Marion

Que fais-tu dans la vie ?

Je suis comptable. J'ai fait un BTS et une licence et je me suis arrêtée. J'ai voulu me spécialiser un peu après le BTS alors j'ai continué et l'entreprise dans laquelle j'étais était intéressée par le fait que je me spécialise et ont pris en charge la licence. Ça m'a permis d'apprendre plus de choses et j'étais contente.

C'est ta toute première grossesse ?

Oui

Tu n'as pas eu de fausse couche, interruption de grossesse ?

Non, tout s'est passé normalement, super bien passé.

C'est le premier bébé de toute la famille ?

De mon côté, oui. Du côté de mon ami, c'est le quatrième.

C'est un sacré événement ?

Oui, surtout de mon côté. Il est temps qu'il arrive. On en parle beaucoup.

J'imagine que tout est prêt dans la maison ?

Oui tout est prêt. On l'attend. Le moindre petit geste, dès que j'ai mal au ventre c'est tout un truc. On l'attend.

Du coup, tu comptes accoucher où ?

Sur Ancenis.

C'est une maternité de niveau 1, je crois ?

Je sais pas.

Tu as choisi cette mater comme ça ?

C'est plus simple pour nous. Sur Angers, on avait pas mal de campagne à passer. Le temps d'arriver, on préfère Ancenis. Ancenis est une petite maternité familiale. On s'est dit : pour un premier, on va se diriger vers là-bas.

Super. Tu as fais une préparation à l'accouchement ?

Oui, sur Segré par contre. Quand je me suis inscrite à Ancenis mais il n'y avait plus de place. Du coup on est allés sur Segré.

On va entrer directement dans le vif du sujet. Est-ce que tu utilises des médias de toutes sortes depuis que tu es enceinte en particulier ou pas ?

Internet.

Internet ?

C'est mon meilleur ami. Lors d'une première grossesse, je pense que le meilleur ami c'est Internet.

C'est vrai ?

Oui. Pour moi en tout cas.

Du coup, tu regardais quoi comme site ?

Tout. Dès que j'avais la moindre petite question ou dès que j'avais une interrogation, j'allais sur « Google ». Je tapais ce que je voulais mais au moins, j'étais dirigée. Après il y a des choses qu'on laisse..

C'est des petites inquiétudes ?

Oui, voilà la moindre la petite question sur qu'on fasse une infection ou les résultats de prise de sang, même l'alimentation au biberon. Au début, on sait pas alors on va voir sur internet. Le moindre petit truc.

Du coup, c'est le biberon que tu vas donner ?

Oui, oui, oui. On a choisi le biberon.

La décision est venue d'internet ?

Ah non, c'est que du coup, de moi-même ... mon ami ne voulait pas que j'allaiter et moi ça ne m'intéresse pas non plus.

C'est un choix de tous les deux.

Du coup, tu utilisais les moteurs de recherche et finalement tu te rappelles un peu les sites que tu utilisais ?

magicmaman

magicmaman ?

Je suis inscrite depuis le début. C'est surtout celui-ci que j'utiAlix.

Ils n'ont pas des applications sur mobile ?

Oui bah peut-être mais c'est vrai que sur mon portable j'ai pas internet dessus.

J'ai vu que, c'est vrai, qu'il y a des sites maintenant qui en font.

Même Pampers, je crois qu'ils ont créé un site et on peut télécharger des applications.

Tu trouves que finalement ça répond à tes questions, tous ces sites ?

Oui. Ça nous permet de ne pas tout de suite appeler le médecin. Oui parce qu'autrement j'aurai passé ma demi-journée à appeler mon médecin pour la moindre petite question. Après quand c'est plus important, je laisse internet.

Ça permet de te rassurer ?

Oui, voilà et on s'inquiète moins. En tout cas moi, je m'inquiète moins.

C'est plutôt accessible ?

Oui, oui.

Ils font pas mal par rapport aux prénoms aussi ?

Ah oui, après sur les prénoms, je trouve que c'est pas forcément évident sur internet. Il faut taper le prénom qu'on aimerait bien avoir. Alors que nous on est même pas trop, trop d'accord sur les prénoms. Je trouve que pour les prénoms, c'est pas évident internet.

Heureusement qu'il y a un dernier mois pour choisir le prénom!?

Le prénom du petit garçon. Pour la petite fille, ça devrait aller mais pour le petit garçon, on change d'avis toutes les semaines. On a le temps encore, on a encore un mois. Tant qu'il arrive pas demain, c'est bon.

Du coup, à part ce site « *magicmaman* », tu utiAlixs quels autres sites internet, tu te rappelles ?

C'est surtout celui-ci, après il y a beaucoup de sites de magasins de puériculture « *auber* », tous les sites autour de bébé. Ça par contre, j'ai aussi beaucoup regardé, ne serait-ce que pour acheter tout ce qu'il faut, en fait, car en plus sur ces sites-là, il y a des listes qui permettent de t'orienter. Parce que pour un premier bébé, tu sais pas forcément tout ce qui faut que t'achètes. Ces sites-là, ils sont bien : ils te proposent des listes de naissance, en fait. Donc, c'est pas mal.

Et la maternité, elle ne vous livre pas une liste ?

On a pas de liste de naissance, non. On a juste une liste de choses qu'on doit avoir dans notre vaAlix qu'on doit amener le jour où on va aller à la maternité, mais pas de liste de naissance.

Ah oui ? J'avais compris ça...

Sur Ancenis, en tout cas. Après, les autres maternités, je sais pas. Mais sur Ancenis, c'est comme ça.

Du coup à part internet, est-ce que tu as consulté autre chose, pour ta grossesse ?

Euh non. C'est vraiment le site « *magicmaman* » et les sites pour tous les vêtements, les meubles, les accessoires.

Pas plus à la télé ou les magasines ?

Bah, la télé, « *Baby Boom* », quoi !

Ah quand même ! (rires)

Oui, mais il y a un moment, il faut arrêter de regarder « *Baby Boom* » car on s'inquiète plus qu'autre chose.

Du coup, c'est pas le même effet ?

Non. Du coup, on en a beaucoup parlé avec la sage-femme et c'est vrai que, il y a des fois qu'on s'inquiète plus, qu'autre chose. Donc, « *Baby Boom* », on regarde, mais on essaie de relativiser. Il ne faut pas trop tomber dans

Ça crée de l'inquiétude pour toi ?

Oui. Pour moi et mon compagnon, surtout, ça a créé beaucoup d'inquiétude.

Par rapport à quoi, par exemple ?

Bah, parce que c'est vrai que les épisodes de « *Baby Boom* », ils ciblent bien sur, je sais pas, il peut y avoir un souci. C'est vrai que quand c'est un premier bébé, on est pas forcément préparé aux problèmes qu'il peut y avoir.

Au pire ?

Au pire. Donc, c'est vrai que....il y a des épisodes où, ... non, nous on a préféré pas regarder pour ne pas trop s'inquiéter, en plus, de partir dans l'inconnu. Oui, parce qu'un premier bébé, c'est complètement l'inconnu.

Oui, il faut mieux pas rajouter du stress ?

Oui, voilà c'est ça.

C'est vrai qu'on s'imagine pas. C'est un aspect assez global de la maternité : On sait pas qu'il peut y avoir des problèmes dans la grossesse ?

Oui, voilà, il y a plein de trucs qu'on s'imagine pas. Il faut éviter de stresser.

Il y a quelque chose qui t'a marqué dans cette émission, qui t'a fait un peu paniqué ?

Les accouchements sans péridurale. C'est là que je me dit qu'il va falloir vraiment que je puisse l'avoir ! (rires)

C'est quelque chose qui t'effraie ?

Oui, oui, énormément. Après, on verra le moment venu. Déjà, ça m'effrayait avant, alors en plus de regarder des émissions où les femmes, elles accouchent sans péridurales où elles hurlent. Je ne suis pas préparée à ça non plus.

Donc, toi, c'est sûr ce sera une pérnidurale

Un accouchement sans douleur.

Je veux un accouchement sans douleur même si ça existe pas, je pense, mais au moins la limiter.
Contrairement aux sites internet, ce que tu me dis c'est que ça crée de l'angoisse.

Oui, pour nous. Pour nous, moi et mon ami, ça nous a fait plus d'angoisse.

Vous regardez cela tous les deux ?

Oui, c'est cela. Du coup, ça permet d'impliquer mon ami car autrement dans la grossesse, il s'implique pas forcément quoi, même pour lui, ça le rassure. Voilà même si ça l'inquiète dans certaines choses mais au moins quand il voit les choses, ça le rassure d'un autre côté aussi.

Il a plus conscience de ce qui va se passer.

Tu trouves qu'il a pas réussi à investir cette grossesse ?

On réalise pas encore. Moi, je réalise pas mais lui encore moins. Parce que du coup, il ne le sent pas. Moi, je sais qu'il est là car tous les jours, il bouge mais mon ami, à part de me voir avec le ventre.

Il y a peut-être les échographies.

Oui les échographies. On en a passé les trois officiels plus deux tout au début. A part les échographies, on se rend pas compte.

Est-ce qu'il faisait les cours de prépa avec toi ?

Oui. Il en a fait deux. Et ça c'est bien aussi.

Ça doit aider aussi ?

Ah oui c'est vraiment bien.

Je pense que « Baby Boom » peut offrir une fenêtre pour les conjoints, voir comment ça se déroule.

Je comprends que ça puisse stresser un peu.

Oui je pense que pour un premier bébé, on s'inquiète de tout ce qu'on peut voir à la télé ou même sur internet parce que il y a des sites où ils vous raconter plein de choses. On s'imagine pas du tout dans ce contexte là.

Ça va loin ?

Oui ça va loin quand même.

Ton site « *magicmaman* », tu l'a regardé dès le début de la grossesse ou un peu après ?

Oui, dès le début.

Dès que ta sus que tu étais enceinte ?

Oui dès que j'étais enceinte. Même, avant, du coup, avant à partir du moment où on a décidé d'avoir un enfant, c'est le premier site quand j'ai du tapé « grossesse » ou toutes les questions que j'avais, c'était sur ce site-là que je me redirigeait. Du coup, je me suis inscrite.

Même avant d'être enceinte ?

C'est vraiment site, moi, je le trouve super bien.

Ce site a pu t'accompagner du début jusqu'à la fin ?

Oui, parce que du coup, j'ai rentré ma date prévue d'accouchement. J'ai un mail toutes les semaines qui permet de suivre en général, après ça ne rentre pas dans mon cas à moi, comment le bébé, il évolue et tout.

Tu peux suivre en temps réel l'évolution ?

Après j'avais les dates intermédiaires pour les trois échographies.

Je trouve que ce site est vraiment très, très bien.

Je connaissais de nom mais après j'ai jamais pas fait trop attention.

Quand on est pas enceinte, il y a des questions qu'on ne va pas forcément se poser ! (rires)

Du coup, « *Baby Boom* », tu en a parlé avec la sage-femme et elle t'a dit

Oui, de pas trop se focaliser. Des fois ils vont s'inquiéter, ils vont plus parler de quelque chose. Elle nous a expliqué que quand le bébé sortait, s'il criait pas, c'était pas dramatique en fait. C'est juste que du coup c'est pas parce qu'il n'allait pas bien et c'est vrai que quand on regarde « *Baby Boom* » dès que le bébé ne crie pas la femme, elle s'affole. Elle commence à s'inquiéter alors que la sage-femme nous a bien expliqué que c'était pas dramatique. Les petits trucs comme ça nous inquiète plus qu'autre chose. La sage-femme nous a expliqué qu'il n'y avait pas de soucis.

Est-ce que malgré ça, oui c'est pas bien est-ce que tu continues à regarder « *Baby Boom* » ou pas ?

Là, en ce moment non. J'avoue que je regarde pas. Mais c'est vrai que il suffit que je tombe sur un épisode, oui je vais regarder. Ou genre dès fois, sur la 12 ou « *Tellement vrai* », je vais regarder parce que ça m'intéresse comment ça ce passe.

Malgré la peur et l'inquiétude,

Oui, je regarde quand même.

C'est comme une sorte de série, ils sont là pour entretenir le suspens.

Oui, c'est ce que nous a expliqué la sage-femme. Ils sont forts pour nous maintenir devant l'écran.

Même moi, je me fais avoir (rires)

Je pense que tout le monde se fait avoir.

Par contre les magazines, la radio ?

Non je lis pas de magazines sur les bébés, la radio non plus.

Je suis vraiment plus télé et ordinateur.

Dans l'air du temps !

Oui, c'est ça.

Pour toi, une grossesse avant d'être enceinte ou même maintenant comment tu perçois ça d'une façon générale ?

Comment ça ?

Autour de toi le fait de savoir que tu es enceinte, le fait que les gens autour de toi savent que tu es enceinte, ça évoque quoi pour toi, que c'est quelque chose qui est valorisé ? Est-ce que c'est quelque chose de risqué ?

Les regards changent à parti du moment où on est enceinte. C'est par forcément un état. Il y aura d'autres enfants mais c'est pas forcément l'état physique que je préfère.

Tu te sens bien suivie ?

Là par contre on est super bien suivi.

Et tu te dis pas que si on est autant suivi, c'est peut-être parce que il y a un peu plus de risques ? C'est un état qui est quand même, un peu particulier. Est-ce que tu vois cela comme ça, ou plutôt parce que c'est comme ça, tu es entourée ?

Oui, voilà. Je trouve que c'est vraiment rassurant d'être bien entouré autant.

Je me suis pas trop posée plus de questions que ça. Pour moi, c'est normal.

Parce que d'être moins entourée, je m'inquiéterai en fait.

Ce soutien au niveau professionnel et même familial, j'imagine c'est ?

Oui, c'est vraiment.....On attire l'attention quand même. Du coup si, si.

C'est plutôt agréable, j'imagine ?

Bah, oui, oui, oui. Maintenant, c'est le nôtre. Parce que autour de moi, y a eu pas mal mes belles-sœurs qu'ont eu des enfants et c'est pas pareil quand c'est pas les siens. Ça change. Le regard, il change sur soi.

Justement par rapport à l'entourage, tu trouves que tu as ton conjoint même, s'il a un peu de mal à réaliser, il suit avec toi les émissions. Tu trouves que quand même il s'implique pas mal pour la grossesse. J'imagine que la chambre, tout ça c'est un peu lui...

Oui, oui et puis, le tonton, les grands-parents. C'est un peu lui qui gère pour la chambre.

Au niveau familial, tu me dis que tes belles-sœurs qu'ont déjà été enceintes etc. Est-ce que du coup, tu puises pas mal dans leurs informations aussi, un peu dans leur expérience pour savoir « toi, comment tu étais »

Oui, je leur envoie plein de messages. Elles sont bombardées de messages entre mes belles-sœurs ou mes cousines. Elles sont passées par là donc, du coup, elles me permettent de moins se poser de questions et c'est un autre regard que les médecins. Et puis, je leur parle avec mes mots. Des fois, le médecin, il va répondre à notre question mais on va pas forcément comprendre. Mes belles-sœurs et mes cousines, c'est vrai que je les bombarde de messages.

C'est quelque chose qui te tient à cœur et qui répond à certaines de tes inquiétudes ?

Bah, oui parce que comme ça en plus du PC ou de la télé, on est rassurés quand même de savoir qu'elles sont passées par là.

C'est vraiment quelque chose qui te rassure ? C'est chouette d'être entourée comme ça.

Avec mes belles-sœurs et mes cousines, je suis bien entourée.

Et, avec ta maman, du coup, tu as des bons rapports ?

Ah oui, oui, oui.

Comment elle voit cela, le fait de passer de mère à grand-mère ?

Elle a hâte. Après c'est le premier donc on sait pas trop comment elle va se comporter ou comme moi, je vais me comporter avec elle. C'est un stade. ça change en fait. Je ne serai plus. Je serai maman. On est proche, la moindre question, elle y répond. Après elle me rassure comme elle peut. Elle est passée par là il y a vingt quatre ans, ça remonte. Après, c'est pas forcément des questions mais c'est vraiment pour me rassurer.

C'est des questions un peu moins techniques ?

Oui voilà. Rien, est-ce qu'on va y arriver ? Du coup, elle me rassure.

Le choc des générations dans le sens où, à son époque, il y avait pas forcément de péridurale, il y avait pas justement tout l'attirail au niveau médiatique autour de la grossesse. Est-ce que vous en parlez un peu de cette différence ?

Euh non, c'est pas quelque chose..... C'est vrai qu'elle n'avait pas toutes les échographies que moi, j'ai passées. Alors chaque fois que je lui dit « je vais en passer une », elle me dit : « encore, tu vas passer une échographie » ?

Non, on parle pas trop des médias.

J'avais une patiente, je me rappelle, qui avait dix huit ans et sa maman me disait : Oh, vous vous rendez compte, elle regarde internet. Moi, j'avais pas ça à mon époque. Est-ce que c'est bien ? Moi, je trouve pas ça très bien. Elle était un peu dubitative par rapport à ça. Cette nouvelle source d'informations.....

Bah oui, ma mère m'a rien dit sur ça. Même quand je me pose des questions, elle me fait : « *va voir sur internet* ».

Tu me parlais sage-femme, médecin. Qui est-ce qui t'a suivi vraiment pour ta grossesse ? Ton médecin ?

Oui, c'est mon médecin, mon médecin traitant.

Cours de prépa avec la sage-femme ?

Oui, voilà c'est ça. Et puis, les échographies que je passais dans un centre privé.

Et la préparation à l'accouchement, c'est la prépa dite classique ou c'est une méthode particulière ?

J'ai fait de la sophrologie. Du coup, j'étais d'un naturel stressé et anxieuse. Ça m'a permis de relativiser quand même et de moins appréhender le moindre petit changement.

Tu trouves que c'est quelque chose qui t'a aidé ?

Oui, par contre, ça m'a beaucoup aidé. Après, est-ce que je pourrais mettre en pratique au moment de l'accouchement ? ça c'est ...

Les exercices de respiration, c'est bien mais quand on a pas mal mais quand on a mal ... mais au moins, je pense que ça va pouvoir m'aider. J'espère en tout cas.

C'est des séances de deux heures ?

Oui.

Enfin une heure, une heure et demie de cours et une demie heure de

Et avant de commencer les cours de préparation à l'accouchement, je faisais une demi-heure tous les quinze jours de sophro.

C'est quelque chose qui limite ton stress ?

Oui. Après est-ce que je vais arriver à m'en servir ?

Oui, il faut pas douter.

Oui, c'est pas les mêmes conditions que pendant les cours.

C'est vrai qu'on perd un peu plus ses moyens.

Même pour les cours de préparation à l'accouchement, elle nous dit de nous imaginer en ayant des contractions mais vu que j'en ai jamais eu de ma vie. Je ne sais pas du tout comment je pourrai gérer ça. Au moins, ça permet de parler. C'est bien quand même.

Du coup, c'était des cours en groupes ?

Donc les premiers cours de sophro que j'ai fait, je les ai fait toute seule et après j'ai fait six cours en groupe et deux cours qu'avec mon conjoint.

Du coup, tu as préféré quoi le cours avec ton conjoint ou plutôt le fait d'être avec plusieurs ?

Bah, les deux en fait. Parce qu'en fait avec mon conjoint, ça lui a permis de poser toutes ses questions. Comme ça, on avait des choses à se redire après parce quand on est en groupe, souvent j'oublie de lui rappeler des choses. Et en groupe, par contre, ça permet de rencontrer d'autres personnes et puis du coup, je me suis retrouvée avec des personnes, leur terme, c'était pratiquement le même que le mien. Donc en plus, on était au même stade donc on ressentait les mêmes choses. Donc c'est bien.

On avait les mêmes questions et on passait nos échographies pratiquement en même temps.

C'était toutes des femmes qui n'avaient jamais accouché comme toi ?

Oui, voilà. C'était une première grossesse, les deux autres personnes.

Vous étiez trois ?

Oui, on était trois. C'était un petit groupe. Du coup la sage-femme, c'était trois maximum à chaque fois.

C'est bien d'appréhender ça, le fait de faire de la sophrologie.

Tu trouves que la sage-femme a répondu à toutes tes questions ?

Elle était vraiment super bien. Même là, j'ai fini mes cours de préparation, du coup et la moindre question que j'ai, je peux la rappeler. Je passais deux heures avec elle mais je pouvais poser toutes les questions qui me passaient par la tête.

Il y avait aucune question qui te faisait sentir bête ?

Non, pas du tout. La moindre petite question.... C'était vraiment bien.

Et avec ton médecin, comment ça s'est passé ?

Du coup, j'avais une visite tous les mois avec mon médecin traitant puis après elle est partie en congé maternité, elle aussi, jusqu'en août et puis après j'avais sa remplaçante. Mon médecin, elle a répondu à toutes mes questions.

Tu t'es senti soutenue ?

Ah oui, il y a avait aucune question bête. Par contre, ça m'a surpris parce que je me suis dit des fois elle doit entendre des questions..... Mais je me suis pas sentie bête en posant mes questions. Je trouve que c'est bien.

Tu t'es senti bien entourée de façon professionnelle ?

Ah oui, oui, oui.

Par exemple, si tu vois sur un site une réponse particulière à ta question et ton médecin ou la sage-femme te dit l'inverse. Du coup tu serais plus tentée de prendre quelle position ?

Le médecin.

Le médecin ?

Oui le médecin ou la sage-femme. C'est vrai que sur certains sites, les réponses à nos questions, ça va être plus dans le sens drame vont plus être dramatiques. Ça va traiter les cas les plus graves alors que, admettons pour une prise de sang, j'avais été voir sur internet. Le médecin, quand il m'a appelé, il m'a vraiment rassurée en disant que c'était pas grave, qu'il y avait pas de souci, que j'allais juste avoir un traitement alors que j'avais été sur internet avant et il y avait une personne qui disait : « *c'est dramatique, il faut tout de suite appeler la sage-femme* ». Donc, j'ai plutôt cru le médecin qu'internet.

Même en dehors de la grossesse, tu as l'habitude d'utiliser les sites internet, ce genre de choses ?

Ah, oui, oui. Dès que j'ai un souci, je vais voir sur internet.

Est-ce que la grossesse a amplifié un peu ce phénomène ?

Oui. Bah, je pense qu'on est plus inquiète. Moi, j'étais plus inquiète en étant enceinte, donc forcément, je vais plus sur internet.

Tu disais que tu étais une personne stressée, c'est un peu lié à ça, que tu as facilement recours aux médias ?

Oui, je pense, oui, oui, oui. Et puis du fait d'être en arrêt là, je passe mes journées sur internet ou à regarder la télé. Alors on se pose encore une centaine de questions par jour.

Et que ce soit au début ou en fin de grossesse, tu avais plus souvent d'inquiétudes, est-ce que tu avais des périodes particulières ?

Plus maintenant.

Plus maintenant ?

Oui, alors que mon ami, ça été dès le début. Moi, c'est plus là, depuis quinze jours, trois semaines où je vois que ça approche à grands pas et que là, on commence à se dire qu'est-ce qu'on a fait ça ce jour là.

Il y a pas de raisons. Ça va bien se passer.

Oui, j'espère en tout cas.

Tu me disais que tu regardais déjà internet un peu avant d'être enceinte. Dès que tu avais quelque chose qui n'allait pas ?

Oui je suis très internet. N'importe quoi, je vais sur internet.

Pas forcément la santé d'ailleurs. Comment visser un écrou ?

Oui voilà, tout. Je passe énormément de commandes sur internet.

C'est vraiment ton truc.

Oui.

Tu regardais quel site avant d'être enceinte. Tu te rappelles ou pas ?

Ça dépendait ce que je voulais faire.

Tu n'avais pas de site préféré par le moteur de recherche ?

Oui, voilà. Et j'aime bien aller voir tout, tous les sites.

Tu recoupes toutes tes informations.

C'est peut-être pas très bien, comme solutions mais j'aime bien tout recouper. J'aime pas me fier juste à une impression.

Tu sélectionnes pas par rapport à un site ?

Je lis tout et après je trie.

Comment tu te caractériserai en temps que patiente par rapport à un médecin ou à une sage-femme.
T'es plutôt, d'après ce que tu me dis, tu es très à l'écoute de ce qu'on te dit ?

Ah oui, oui, oui

Tu trouves que t'es quelqu'un d'un peu rebelle dans le sens où le traitement que le médecin te dit,
oui, bon, on verra ?

Non, je prends tout au pied de la lettre. Tout, tout, tout. Le moindre traitement que j'ai eu, la moindre supposition qu'on m'a donnée ou tout ce que je devais faire, je le fais tout de suite.

Je m'aventure pas à défier les médecins.

Tu as une totale confiance en eux ?

Ah, oui, oui, oui totalement.

Je crois qu'on a fait le tour. Est-ce que toi, tu as des choses que tu veux me parler en plus ?

Bah, non.

C'est un peu en dehors de tout ça, est-ce que le fait d'être enceinte, c'est un état physique qui te plait pas plus que ça ?

Non, non, non. Il y en aura d'autres parce que je conçois pas ma vie sans avoir plusieurs enfants. Mais, non, c'est pas un état physique que je préfère. Mais bon après.....

Vraiment physique, physique ou psychologique ?

Physique et psychologique. Parce que je trouve qu'on, moi, je suis passée par une étape où j'ai l'impression de m'inquiéter pour tout et n'importe quoi alors qu'avant j'étais pas du tout comme ça. Alors, après est-ce que c'est le fait des hormones comme on dit ou d'autre choses, je sais pas, c'est pas un état.....Alors que ma belle-sœur, elle rêverait d'être enceinte toute la vie, mais moi, c'est pas trop ça.

Même si tu trouvais que c'était assez valorisé, les gens te regardaient différemment.

Le changement physique, je crois que c'est ça le plus qui.....

De voir ce ventre ?

Oui, voilà, c'est ça, de se dire comment on va faire pour le perdre. Déjà, qu'avant d'être enceinte, mon poids, c'était toute une histoire mais après je me dis « ça va être encore.... »

Qu'est-ce que tu penses du fait des émissions, des sites qui valorisent les femmes enceintes. Est-ce que ça te mets un peu la pression par rapport à ton rôle de mère, surtout dans le sens, je pense à baby-boom, on te dit d'accoucher comme ça, les jours d'après, ça sera comme ça, ton bébé dormira tant de temps, il boira tant de lait. Est-ce que ça te crée en toi de dire : « il faut absolument que je suive la conduite »

Du coup, on sait pas, en fait, comment il va se comporter après. Moi, j'aime bien que les choses soient carrées. Si qu'on va dire, il va boire tant, je pense que je vais suivre le truc alors que ce qu'il faudrait serait de plus se fier pas à son instinct mais à son rythme. Même la sage-femme nous en a parlé. C'est facile à dire quand même parce que on connaît pas. Nous on va se fier à ce qu'on va nous dire. On va voir....

L'état de grossesse, t'es pas plus épanouie. On te mets pas la pression plus que ça d'un point de vue extérieur du fait d'être enceinte. C'est quelque chose que tu ne ressens pas plus que ça.

Non, non, non.

Résumé

Contexte : la vulgarisation médicale par les médias est devenue un phénomène massif et quotidien. La grossesse est un événement source de questionnement et de curiosité qui semble pousser les futures mères vers une recherche accrue d'informations.

Objectif : Savoir quelle place ces futures mères accordent aux médias pendant leur grossesse. Comprendre les buts et les conséquences de ces recherches médiatiques. Définir la place du professionnel de santé au sein de ce phénomène.

Matériel et Méthode : Etude qualitative prospective dans la région des Pays de la Loire réalisée entre novembre et décembre 2015. Six femmes primipares, au 3^{ème} trimestre de leur grossesse, ont été interviewées à leur domicile via des entretiens semi-directifs.

Résultats : La survenue de la grossesse provoque un engouement pour la recherche d'informations sur le sujet de la maternité. Internet et les ouvrages littéraires sont les médias de prédilection. On assiste à un cumul d'informations au travers des professionnels de santé, entourage et médias. Les professionnels de santé semblent avoir une attitude relativement passive face cette potentielle concurrence du savoir médical.

Discussion : La principale explication envers cet élan de désir d'information est de vérifier le bon déroulement de sa grossesse et ainsi s'inscrire dans la « normalité ». Il y a un besoin de maîtrise et d'intellectualisation de la grossesse pour ces femmes. Malgré la forte présence des médias, l'entourage continue d'assurer une transmission intergénérationnelle de la maternité. Le corps médical pourrait se positionner de manière plus active et orienter les femmes vers des sources d'informations sûres. L'élargissement sociodémographique du panel de l'étude pourrait ouvrir de nouvelles perspectives sur le comportement vis-à-vis des médias.

Mots clés : médias, utilisation, grossesse, primipare

Abstract

Context: Popularisation of medicine by Medias has become a significant phenomenon. Pregnancy involves many questions which push mothers-to-be into searching information.

Objective: Knowing to what extent women are influenced by Medias during their pregnancy. Understanding aims and consequences of their researches. Defining the part of the health professional within this phenomenon.

Material and method: Qualitative study in the Pays de la Loire area done between November and December 2015. Six primiparous women at their 3rd quarter of pregnancy have been interviewed at home. Interviews were semi-directive.

Results : One can highlight that pregnancy prompts a desire to search information about maternity. Internet and books are the most used. There is a profusion of information among health professionals, relatives and Medias. Professionals seem to be passive faced with this possible competition of medical knowledge.

Debate : Overall, mothers-to-be look for information in order to check if their pregnancy is going well. Thus, they want to make sure everything is normal. These women need to master and intellectualise their pregnancy. Despite the importance of Medias, family circle still has a part in passing down knowledge about maternity. Medical community should be more active by guiding women toward more relevant information. A bigger panel including all social classes could open new prospects about the behaviour towards Medias.

Keywords: medias, use, pregnancy, primipara